

Le mouvement de collaboration russe d'Andreï Vlassov et la polycratie allemande, histoire d'une construction complexe et ambiguë (1941-1945)

CAMILLE CHAMPEYMONT

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE, SIRICE

Le 14 novembre 1944, à Prague, l'ancien général soviétique Andreï Vlassov proclame la fondation de son Comité pour la libération des peuples de Russie (*Komitet osvobodzheniya narodov Rossii* – KONR¹). Il s'agit de la première véritable organisation politique de collaboration russe avec le Troisième Reich. La création du KONR est le résultat de plus de deux années d'affrontements entre d'un côté, Vlassov et ses soutiens allemands et de l'autre, de nombreux dirigeants de l'Allemagne nazie.

Ce travail de recherche s'intéresse aux interactions entre ce mouvement de collaboration russe et ce que l'historien allemand Martin Broszat² appelle la polycratie allemande, ce régime politique où le pouvoir est dispersé entre divers ministères et cercles d'influence travaillant les uns contre les autres. Des historiens se sont intéressés à la collaboration de Vlassov au lendemain de la guerre³. Néanmoins, ce sujet reste peu étudié et profondément politisé en Russie⁴.

Les archives de la SS et du ministère des Territoires occupés de l'Est à Berlin et de la Wehrmacht à Fribourg-en-Brisgau, les archives russes publiées en 2015⁵ ainsi que les mémoires d'un proche de Vlassov, Wilfried Strik-Strikfeldt⁶, ont été de précieuses sources pour mener à bien cette recherche et tenter de comprendre dans quelle mesure le mouvement de collaboration russe du général Vlassov est construit par la polycratie allemande et s'y adapte.

¹ Il s'agit d'un résumé du mémoire de Master 2 : « Le mouvement de collaboration russe d'Andreï Vlassov et la polycratie allemande, histoire d'une construction complexe et ambiguë (1941-1945) », préparé sous la direction de Marie-Pierre Rey à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et soutenu en juin 2023.

² Martin Broszat, *L'État hitlérien. L'origine et l'évolution des structures du Troisième Reich*, Paris, Fayard (coll. « Pluriel »), 2012, traduction de *Der Staat Hitlers: Grundlegung und Entwicklung seiner inneren Verfassung*, Munich, D.T.V., 1970.

³ George Fischer, *Soviet Opposition to Stalin. A Case Study in World War II*. Cambridge, Harvard University Press (coll. « Russian Research Center Studies »), 2013 [1952].

⁴ Oleg Beyda, Igor Petrov, « The Soviet Union », dans David Stahel (dir.), *Joining Hitler's Crusade. European Nations and the Invasion of the Soviet Union, 1941*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 369-425, p. 369-370.

⁵ *The Vlasov Case. History of a Betrayal*, Stuttgart, *ibidem*-Verlag, 2020, 2 vol., traduction de *Vlasov: Istoriya predatel'stva* [Vlassov: Histoire d'une trahison], Moscou, ROSSPEN, 2015, 3 vol.

⁶ Wilfried Strik-Strikfeldt, *Gegen Stalin und Hitler. General Vlassow und die russische Freiheitsbewegung* [Contre Staline et Hitler. Le général Vlassov et le mouvement de libération russe], Mayence, Verlag Hase-Koehler, 1970.

Le temps des espérances : la première année de collaboration de Vlassov

Le 12 juillet 1942⁷, l'Allemagne capture le général Andreï Vlassov, commandant de la 2^e Armée de choc soviétique et acteur de la défense de Moscou à l'hiver 1941. Si des Russes collaborent avec les Allemands depuis le début de la guerre, le 22 juin 1941, il ne s'agit que de simples auxiliaires de la Wehrmacht. Wilfried Strik-Strikfeldt, officier allemand, identifie rapidement les nombreuses rancœurs du général à l'égard de l'Union soviétique, décide de le désigner chef d'une organisation politique de collaboration russe et de l'encadrer. Cet officier, d'origine germano-balte, choisit les prisonniers de guerre soviétiques qui deviendront les cadres du mouvement et supervise la rédaction des mémorandums que le général russe envoie au haut commandement allemand. Le manifeste de Smolensk, texte fondateur du mouvement⁸, est ainsi produit dans ces conditions. L'objectif de Wilfried Strik-Strikfeldt est de traduire les idées politiques de Vlassov en un langage qui soit recevable aux dirigeants nazis.

Ces efforts s'avèrent efficaces lorsque, le 12 janvier 1943, Alfred Rosenberg, ministre des Territoires occupés de l'Est, accepte de créer un Comité national russe autour de Vlassov. Profondément hostile aux Russes, le ministre est une personnalité isolée politiquement en Allemagne. En conflit ouvert avec le commissaire d'Ukraine, Erich Koch, et le chef du Parti nazi, Martin Bormann, Rosenberg apporte au général russe un soutien de circonstance ; ce dernier est motivé par l'opportunité de s'allier avec les généraux allemands qui adhèrent progressivement aux positions idéologiques de Vlassov.

La création du comité marque le début d'une certaine autonomie pour le mouvement Vlassov. Wilfried Strik-Strikfeldt crée une école de propagande à Dabendorf, dans la banlieue de Berlin, qu'il confie au mouvement russe. Si des Allemands encadrent l'école, ils laissent à Vlassov et ses compagnons russes une grande latitude pour développer leur corpus idéologique. Mieux encore, le général russe effectue deux voyages dans les territoires occupés de l'Est à l'invitation des maréchaux Gunther von Kluge et Georg Küchler. Ces déplacements donnent à Andreï Vlassov l'opportunité de tisser de premiers liens avec les populations russes, les émigrés russes blancs et les cosaques.

Le Comité russe face aux réalités du Troisième Reich

Les voyages du général russe à l'Est au printemps 1943 lui portent néanmoins préjudice. Les Allemands notent le manque d'enthousiasme

⁷ HIA. Dallin A. Box 6. F. 6-24, *The Vlasov Case. History of a Betrayal. Volume 1. 1942-1945*, Stuttgart, ibidem-Verlag, 2020, p. 63.

⁸ Archives centrales du FSB. N° N-18766. T. 7. L. 66-68, *The Vlasov Case. History of a Betrayal. Volume 1, op. cit.*, p. 108.

d'une partie de la population russe à l'égard de Vlassov. Mais surtout, le franc-parler du général russe dérange. Ce dernier ne se prive pas de critiquer ouvertement les politiques allemandes à l'égard de l'Est. Adolf Hitler en a connaissance et, le 8 juin 1943, interdit toute collaboration politique avec Andreï Vlassov⁹. Le général et son mouvement sont désormais limités à un simple rôle de propagande. L'ensemble de la polycratie allemande s'aligne sur les ordres de Hitler et abandonne Vlassov, y compris Joseph Goebbels qui, après avoir critiqué la décision du Führer, s'y range corps et âme, allant jusqu'à qualifier les soutiens allemands du général russe d'« officiers sans cervelle politique¹⁰ ».

Le 8 juin 1943 est un désastre pour Vlassov et ses soutiens. Beaucoup perdent leurs illusions à l'égard de Hitler et comprennent que le mouvement n'a aucun avenir en Allemagne. Des tensions voient le jour au sein du Comité russe, certains de ses membres le quittent tandis que d'autres le trahissent au profit des Soviétiques. Après avoir menacé d'abandonner la collaboration, Andreï Vlassov, qui ne veut pas perdre le confort de vie qu'il a gagné, s'enferme dans ses illusions.

Les membres du Comité décident de s'adapter à la polycratie allemande et essayent de contourner la *Wehrmacht* en organisant des rencontres avec une multitude d'institutions, des Jeunesses hitlériennes à la Marine en passant par la Résistance allemande. Mais ces initiatives ne permettent pas une évolution de la politique allemande.

Heinrich Himmler et la renaissance du mouvement Vlassov

Après une longue traversée du désert, le Comité russe se remet au travail politique au printemps 1944 grâce au soutien inattendu de Heinrich Himmler, l'homme qui désignait Vlassov de « porc russe » quelques mois auparavant. En réalité, à partir de l'année 1943, le *Reichsführer-SS* prend conscience de l'échec de la politique de colonisation à l'Est. Les positions de Himmler évoluent également sous la pression de son entourage, certains généraux SS ayant rencontré Vlassov en juin 1943¹¹. Ces changements idéologiques sont tels que le chef de la SS songe désormais à la création d'un résidu d'État russe autour de Moscou, une politique jadis envisagée par Alfred Rosenberg.

Si les SS ne cherchent pas à peser sur le programme idéologique du mouvement Vlassov, ils éliminent les membres indésirables de l'entourage du général russe. Les militaires allemands chargés de Dabendorf, dont Wilfried Strik-Strikfeldt, sont remplacés progressivement par des SS et le principal idéologue du mouvement et confident de Andreï Vlassov, Mileti Zykov, est assassiné par la Gestapo car juif. Une fois le mouvement pris en

⁹ « Conférence du Führer avec le maréchal Keitel et le général Zeitzler, 8 juin 1943, au Berghof », cité dans George Fischer, *op. cit.*, p. 177.

¹⁰ Joseph Goebbels, « 19 octobre 1943 », *Journal 1943-1945*, Paris, Tallandier, 2005, p. 310.

¹¹ Bundesarchiv, SS - État-major de Heinrich Himmler - NS 19/738, p. 10.

main, Himmler rencontre le général russe et l'autorise à former une organisation politique à Prague, dernière ville slave entre les mains des Allemands. Dans le manifeste publié le 14 novembre 1944, le KONR se réclame l'héritier de la révolution de février 1917. Les relations avec les autres mouvements de collaboration soviétiques sont tendues. Les Russes blancs se méfient de cette organisation dirigée exclusivement par des Soviétiques et les comités des minorités nationales soviétiques s'opposent à un Vlassov qualifié de « Grand Russe » qui refuse de s'engager en faveur d'une éventuelle indépendance ukrainienne ou biélorusse avant la victoire sur Staline¹².

Le soutien de Himmler à Vlassov bouleverse la polycratie allemande. Subitement, les autres polycrates renient leur opposition passée pour rencontrer ce général russe qui fait tant parler de lui. Le mouvement Vlassov connaît alors son âge d'or avec la création de ses propres forces armées. Mais l'Allemagne nazie s'effondre et le général russe et ses acolytes cherchent une porte de sortie auprès des Alliés. Persuadé que la Seconde Guerre mondiale cédera la place à un conflit entre le monde occidental capitaliste et l'Union soviétique, Andreï Vlassov essaie désespérément de convaincre les Américains de travailler avec son mouvement, sans succès.

Dans le chaos de l'effondrement du Troisième Reich, la 1^{re} division du KONR aide la Résistance tchèque à libérer Prague. Ce baroud d'honneur de l'unité se fait à l'initiative de son commandant, Sergueï Bounyatchenko, alors que Andreï Vlassov refuse que son mouvement s'éteigne sur une nouvelle trahison. Finalement, la libération de Prague ne sauve pas le KONR. Capturés par les Soviétiques, Vlassov, Bounyatchenko et dix autres généraux du mouvement sont exécutés le 1^{er} août 1946.

¹² Bundesarchiv, SS – SS-Hauptamt – NS 31/28, p. 22.